



© Peinture de Don Trovati - Mahone's Contentment

Un exploit confédéré sans lendemain

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Après avoir tenté de contourner le flanc droit de l'armée de Virginie du Nord du général Robert Lee durant les mois de mai et de juin 1864, subissant au passage des pertes effroyables lors des sanglants engagements de la Wilderness, de Spotsylvania et de Cold Harbor, le général Grant refuse tout nouvel affrontement direct avec son adversaire. Il entreprend alors une manœuvre audacieuse en déplaçant discrètement les cent vingt mille hommes de l'armée du Potomac au sud du fleuve James afin d'attaquer Petersburg, un nœud ferroviaire vital situé à trente-cinq kilomètres au sud de Richmond. La capture de cette ville couperait la plupart des voies d'approvisionnement terrestres et ferrées de l'armée de Lee et la contraindrait à attaquer de manière désavantageuse. Affaiblie, celle-ci n'a d'autre choix que de se retrancher dans la capitale de la Confédération.

Dès 1862, le département du génie confédéré a ceinturé Petersburg d'une redoutable ligne de fortifications composées de tranchées, d'obstacles et d'ouvrages incorporant cinquante-cinq batteries d'artillerie. Cet ensemble défensif, appelé *Dimmock Line*, s'étend sur plus de seize kilomètres. Il est ancré sur la rivière Appomattox à l'est, puis longe le sud de la ville pour s'arrimer sur le même cours d'eau à l'ouest, protégeant ainsi tous les abords terrestres d'une potentielle intrusion ennemie. Sa défense est confiée au général P.G.T. Beauregard. La complexité du réseau de boyaux, le nombre de redoutes et leur taille même handicapent cependant l'imposant dispositif. En effet, selon les dires du colonel Alfred Roman, l'aide de camp de Beauregard, il fallait davantage d'hommes que

n'en possédait le général pour couvrir l'entièreté de la *Dimmock Line*.

Le général Grant sait à quel point la ville de Petersburg est vulnérable. Au début du mois de juin 1864, elle n'est défendue que par quelque deux mille cinq cents hommes, des jeunes gens et de vieux miliciens inexpérimentés pour la plupart. A ce moment-là, les forces de Beauregard, soit environ dix-huit mille hommes issus de ses départements militaires de Caroline du Nord et de Virginie du Sud, sont occupées à contenir une partie de l'armée de la James du général Benjamin Butler à Bermuda Hundred, un méandre du fleuve James situé à l'est de Richmond. Dans ces conditions presque idéales, Petersburg semble être entièrement à la merci de Grant et de son énorme potentiel de guerre !

Le 9 juin, ordre est donné à quatre mille cinq cents hommes de l'armée de la James d'assaillir le nord-est de la ville, près de la rivière Appomattox. Mal préparée, l'attaque se déroule dans la confusion et se termine en déroute. Du 15 au 18 du même mois, les généraux Meade et Butler lancent conjointement une opération d'envergure au même endroit. Plus de septante mille fantassins se ruent sur les fortifications ennemies et parviennent à enfoncer une partie du front tenu par les miliciens de Beauregard. Réagissant aux sollicitations pressantes de celui-ci, Lee fait rapidement transférer cinquante mille soldats de Richmond à Petersburg pour l'aider à reprendre le terrain perdu. Face à la détermination des Rebelles qui ont désormais renforcé leurs lignes de défense, et conscient d'avoir perdu près de dix mille hommes pour de maigres résultats, Grant ordonne l'arrêt des assauts. Son incapacité à s'emparer de la ville alors qu'elle n'était que faiblement défendue, a comme conséquence le début d'un siège implacable qui va durer près de dix mois.

ELABORATION D'UNE MINE NORDISTE

A divers endroits à l'est de Petersburg, les positions ennemies sont très proches l'une de l'autre. L'une d'elles se situe devant le saillant Pegram, un solide bastion confédéré perché sur les hauteurs de Cemetery Hill, près de la vieille église de Blandford, distante de moins de cent mètres des lignes de siège fédérales. Une batterie de quatre canons défendue par deux régiments d'infanterie de Caroline du Sud est en position derrière des monticules de terre. Plus en arrière s'étalent d'autres ouvrages défensifs secondaires. Face à cette redoute, la ligne la plus avancée de l'Union sillonne la crête d'un ravin capturé le 18 juin, au fond duquel défile la voie ferrée de la Norfolk & Petersburg Railroad. Le IX^e corps d'armée du général Ambrose Burnside défend ce secteur.

Pour tenter de mettre fin à l'impasse du siège fédéral, le colonel Henry Pleasants du 48th Pennsylvania Regiment, un ingénieur des mines, a l'idée de creuser un tunnel sous le saillant Pegram, d'y placer une mine, puis de la faire sauter. L'explosion provoquerait une énorme brèche dans le front ennemi qui, selon lui, ouvrirait la voie à la capture de Petersburg et mettrait peut-être un terme à la guerre. Son régiment est précisément composé d'anciens mineurs qui n'attendent que l'occasion de démontrer leur savoir-faire. Malgré le scepticisme de Burnside et de Meade, Pleasants finit par obtenir leur consentement et, dès le 25 juin 1864, il met ses hommes à l'ouvrage.

Le manque d'équipement approprié rend nécessaire l'improvisation d'outils et d'accessoires pour le creusement du tunnel. Des pics miniers sont façonnés en redressant les pioches utilisées par l'armée et les caisses à biscuits sont converties en brouettes pour acheminer les déblais vers l'extérieur. Une scierie transforme rapidement un pont en bois et un vieux moulin en poteaux d'étayage nécessaires à la consolidation de l'ouvrage souterrain. Pleasants estime la direction et la profondeur de la galerie à l'aide d'un théodolite qui lui a été envoyé de Washington. Bien que l'instrument fût d'un modèle démodé, il remplit parfaitement sa fonction.

Une des astuces les plus remarquables lors de la phase d'excavation est la méthode conçue pour fournir de l'air frais aux mineurs. En effet, plus la galerie se prolonge, plus le problème de ventilation se fait sentir. Il est inconcevable à l'époque de creuser un tunnel sur une distance considérable sans le pourvoir de puits de ventilation à intervalles réguliers. Ce problème est résolu par l'application du principe de physique élémentaire selon lequel l'air chaud monte. A l'arrière de la ligne fédérale, les tunneliers construisent une cheminée qui communique avec le boyau souterrain. Ils fabriquent ensuite une gaine en bois qui longe le sol du tunnel sur toute sa longueur. Un feu est ensuite allumé au bas de la cheminée. L'air de combustion ainsi chauffé s'élève vers la surface en créant une dépression naturelle qui extrait l'air vicié du tunnel. Simultanément, de l'air frais est aspiré de l'extérieur et diffusé via la gaine en bois jusqu'au bout de la galerie où piochent les mineurs.

Le travail se poursuit sans relâche et le 21 juillet, le boyau souterrain a atteint près de cent cinquante mètres de long, son extrémité aboutissant exactement sous la batterie Pegram. Ayant eu vent de l'élaboration d'une mine nordiste, les Confédérés creusent plusieurs contre-mines derrière leurs propres lignes afin de localiser un éventuel tunnel ennemi. Deux de ces fouilles manquent d'aboutir, celles-ci étant entreprises de part et d'autre de l'endroit précis où les mineurs pennsylvaniens étaient à l'œuvre. Au fur et à mesure que se poursuivent ces efforts de sondage, les craintes de l'ennemi semblent s'atténuer pour disparaître à la fin du mois de juillet. L'une des raisons est son incapacité à localiser une quelconque activité nordiste lors de ses fouilles. Une autre, plus importante, est que la plupart des Confédérés estimaient qu'il était impossible de ventiler un tunnel de plus d'une centaine de mètres de long sans prévoir des puits de ventilation sur son parcours. Or, jusqu'à présent, aucun puits suspect n'avait été repéré.

L'étape suivante consiste à creuser deux galeries latérales à l'extrémité du tunnel. Le 18 juillet, les mineurs commencent à excaver ces deux branchements, l'un à gauche et l'autre à droite, parallèlement aux fortifications confédérées. Le boyau principal est ensuite prolongé d'une vingtaine de mètres supplémentaires. La longueur totale de l'ouvrage atteint dorénavant cent quatre-vingts mètres et sa profondeur est d'environ six mètres sous le niveau de la batterie ennemie. Le chantier souterrain se termine le 23 juillet. Quatre jours plus tard, la mine est mise en place. Trois cent vingt fûts de poudre noire pesant chacun onze kilos, soit une charge explosive de trois tonnes six, sont répartis en huit magasins dans les deux couloirs latéraux. Des sacs de sable sont entassés autour des tonnelets pour diriger la force de la déflagration vers le haut. Les mèches sont enfin assemblées pour former un cordon d'allumage de trente mètres de long.

LA BATAILLE DU CRATERE, 30 JUILLET 1864

Initialement, le haut commandement fédéral n'avait pas attaché une importance outre-mesure au projet d'Henry Pleasants. Cependant, à la fin du mois de juillet, Grant se ravise et décide d'exploiter le potentiel de sa mine pour capturer Petersburg lors d'une offensive spectaculaire. Le plan conçu par le général Ambrose Burnside consiste à faire avancer ses divisions dans la brèche causée par l'explosion, puis à faire pivoter ses troupes respectivement vers le nord et le sud afin d'élargir la trouée et de dégager le terrain menant à la Jerusalem Plank Road, l'une des grandes artères à l'est de la ville.

A cette fin, Burnside suggère à Meade que son IX^e corps, et plus précisément sa nouvelle division de quatre mille trois cents soldats noirs commandée par le brigadier-général Edward Ferrero, constitue le fer de lance de l'assaut. Bien que ces troupes aient passé la majeure partie de la campagne à garder les voies de chemins de fer et à construire des fortifications, Burnside est d'avis que leur enthousiasme compenserait leur manque

d'expérience au combat. Meade et Grant approuvent sa requête mais s'opposent à ce que la division de soldats noirs absorbe le premier choc de la mêlée, craignant que si l'attaque devait échouer, ils soient accusés d'avoir voulu se débarrasser des seules troupes de couleur de l'armée du Potomac. Informé de cette décision seulement la veille de l'attaque, c'est-à-dire le 29 juillet, Burnside est contraint de modifier ses plans à la hâte. Trois divisions de soldats blancs effectueraient l'attaque initiale et celle des United States Colored Troops du général Ferrero demeurerait en réserve. Burnside réunit alors les commandants des divisions concernées et leur demande de tirer à la courte paille pour savoir lequel chargerait le premier. Le sort désigne malheureusement le général James Ledlie de la 1^{re} division, apparemment l'officier le plus incompetent de l'armée du Potomac. Peu entraînés, mal préparés et commandés par un lâche et un ivrogne, les hommes de Ledlie allaient mener l'un des assauts les plus calamiteux de la guerre.

Au petit matin du 30 juillet, Pleasants allume la mèche de la mine et monte sur le parapet pour observer le résultat du travail accompli par ses mineurs. L'explosion est prévue pour trois heures trente du matin. Le temps s'égrène lentement et rend anxieux les hommes blottis derrière leurs retranchements. A quatre heures quinze, comme rien ne se passe, deux volontaires du 48^e régiment rampent dans le tunnel et s'aperçoivent que le cordon d'allumage s'est éteint à un embranchement. Ils le rallument aussitôt, puis se précipitent au dehors pour se mettre à l'abri. Finalement, à quatre heures quarante, tel un volcan en éruption, la terre se met à trembler, et dans un vrombissement assourdissant, hommes, matériels, équipements et débris sont pulvérisés dans les airs. *Des paquets de terre pesant au moins une tonne, des affûts et des tubes de canons, des morceaux humains et des armes à feu furent projetés en l'air dans une fontaine d'horreur* rapporta un journaliste présent sur les lieux.¹ La dissipation de la poussière dévoile un cratère d'environ cinquante mètres de long sur vingt mètres de large et neuf mètres de profondeur qui balafre la zone où se trouvait jadis le saillant Pegram. Plus de trois cent cinquante soldats confédérés se sont instantanément volatilisés.

Tétanisés par le spectacle qui s'offre à leurs yeux, les hommes de la division de Ledlie ont d'abord du mal à sortir de leurs tranchées, puis avancent confusément dans un décor apocalyptique défiant toute description. Déconcertés par les ordres contradictoires d'officiers subalternes et le manque cruel de leadership – on découvrira plus tard les généraux Ledlie et Ferrero à moitié ivres dans une redoute – ils ne parviennent ni à élargir la brèche ni à se précipiter vers les hauteurs de l'église de Blandford, la cible ultime de l'attaque. Nombreux sont ceux qui dévalent le cratère ou se mettent à l'abri le long de ses pentes escarpées.

L'incompétence des généraux fédéraux ne constitue qu'une partie du scénario. D'abord déboussolés, les Confédérés se ressaisissent et criblent aussitôt leurs assaillants d'une grêle de plomb. L'arrivée des autres divisions du IX^e corps ne fait que renforcer la confusion générale. Les hommes affluent dans la brèche, mais au lieu de progresser, ils rejoignent leurs camarades dans le cratère ou se dispersent le long des lignes confédérées. Vers huit heures trente du matin, plus de quinze mille soldats fédéraux grouillent dans l'immense dépression et ses environs. L'attention de trois batteries d'artillerie confédérées se focalise bientôt sur eux. Leurs pièces les arrosent copieusement de mitraille et d'obus explosifs. De plus, des mortiers Coehorn positionnés à moins de cinquante mètres du cratère déversent sur les assaillants une pluie de fer dévastatrice.

Après avoir été mis au courant de la situation, le général Lee fait immédiatement appel à des troupes fraîches pour récupérer le terrain perdu. Les seuls renforts disponibles

¹ Pleasants F. Jr.: *The Tragedy of the Crater*, p. 18.

appartiennent à la division du major-général William Mahone postée à quatre kilomètres à l'ouest du cratère. Ce dernier désigne aussitôt deux de ses cinq brigades – une de Géorgie et une autre de Virginie – pour assister leurs frères d'armes débordés. Suivant le lit des ruisseaux et empruntant des chemins secondaires pour éviter d'être repéré, Mahone arrive sur les lieux vers huit heures trente du matin.

Les Virginiens sont les premiers à charger. Leur zèle au combat est exacerbé par la présence de troupes de couleur yankees. Parmi les derniers hommes de Ferrero à occuper le cratère, des soldats noirs crient : *pas de quartier !*, ce qui incite les vétérans de Mahone à hurler de même. Chargeant à la baïonnette en formation compacte à travers un terrain dégagé, ils atteignent le bord de l'abîme dans lequel ils déchargent aussitôt une volée meurtrière. L'affrontement se poursuit dans un corps à corps effroyable où les antagonistes expirent en grand nombre au fond du gouffre maudit. Les troupes noires souffrent de manière disproportionnée quand elles deviennent la cible privilégiée des Confédérés. Nombreux sont ceux qui sont abattus après s'être rendus. Finalement, les Virginiens de Mahone réussissent à reprendre la majeure partie de la ligne située au nord du cratère. C'est alors au tour de la brigade géorgienne de passer à l'attaque mais elle ne progresse guère face à la détermination des défenseurs unionistes.

Entre-temps, Mahone a fait appel à une troisième brigade composée de troupes de l'Alabama sous le commandement du général John Sanders. A treize heures trente, elles se lancent à l'assaut pour terminer le travail amorcé par les Virginiens. Bon nombre d'assaillants se sont désormais repliés, mais ceux qui se battent encore sont décimés ou faits prisonniers. Lorsque les combats cessent, on dénombre trois mille huit cents cadavres fédéraux qui jonchent le cratère et ses environs ; quant aux Confédérés, leurs pertes ne s'élèvent qu'à douze cents hommes, y compris ceux pulvérisés par l'explosion.

EPILOGUE

A la suite de ce lamentable fiasco, le général Burnside est relevé de son commandement et est remplacé par le général John Parke. Le général Meade, le véritable responsable du désastre, n'est pas sanctionné et n'écope que d'une réprimande. James Ledlie est renvoyé de l'armée pour faute grave ; Edward Ferrero est mis à pied, mais incroyablement, il est breveté major-général à la fin de l'année. En mars 1865, Henry Pleasants, qui avait conçu le projet mais n'avait pas participé à la bataille, sera nommé brigadier-général. Quant au général Grant, il écrivit au chef d'état-major Henry W. Halleck : *C'est la plus triste affaire dont j'ai été le témoin durant cette guerre.*²

La bataille du cratère fut le dernier véritable exploit confédéré de la guerre de Sécession, mais il se révéla n'être qu'un succès tactique sans lendemain. Stratégiquement parlant, la situation militaire sur le terrain demeura inchangée. Les deux camps se fortifièrent davantage dans d'inextricables réseaux de tranchées autour de Petersburg et le siège de la ville se poursuivit jusqu'à son dénouement en avril 1865.

BIBLIOGRAPHIE

- Davis W.: *Death in the trenches - Grant at Petersburg*, Time-Life Books, Alexandria, 1986.
- Lykes R.W.: *Campaign for Petersburg*, National Park Service, Washington D.C., 1970.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Pleasants F. Jr.: *The Tragedy of the Crater*, Eastern National Park & Monument Association, 1975.
- Sommers R.: *Petersburg besieged in The Image of War 1861-1865*, Vol. VI, Doubleday, NY, 1983.

² Davis W.: *Death in the trenches - Grant at Petersburg*, p. 89.